

Les Actifs Immatériels soumis à la spéculation boursière

Par Denis Ettighoffer >> www.ettighoffer.fr

Le passage de l'économie matérielle à l'immatériel change peut être la face du monde mais pas les appétits des traders.

Croire que la leçon de la crise actuelle va décourager la manipulation spéculative serait faire preuve d'une naïveté coupable.

Beaucoup de gestionnaires de portefeuilles restent désireux d'attirer des clients toujours avides de per-

formances exceptionnelles pour qui une croissance moyenne n'a pas d'intérêt.

La financiarisation du capital immatériel de sociétés cotées et disposant de brevets intéressants ouvre un terrain de chasse qu'ils n'ignorent plus. On ne prête pas suffisamment d'attention au fait que 75 à 90% de la capitalisation boursière des entreprises cotées

est constituée par des actifs immatériels tels que brevets, marques et savoir-faire. Désormais, ce sont des spéculations sur la valeur de ces brevets, sur les résultats de batailles juridiques en cours, qui deviennent les nouveaux terrains de chasse des immenses possibilités financières inutilisées dans le monde.

La spéculation bat son plein sur les actifs adossés à des valeurs susceptibles de s'apprécier selon que la notoriété de l'innovation sera plus ou moins grande. Ce qui en augmente la valeur de reprise... souvent avant même sa mise sur le marché. Lorsque Iliad, deuxième fournisseur d'accès haut débit avec Free en France, a annoncé le lancement de son nouveau modem « triple play » (internet, TV, téléphonie IP) baptisé « Freebox HD », la valeur du titre a gagné 15,7% soit un gain de 452 millions d'euros en une demi-journée. Les bourses internationales réorientent leurs capacités financières pour se concentrer sur les activités de R&D et d'innovations capables de faire flamber la Bourse. Le déficit des fonds d'État et d'investisseurs nationaux ne permet pas de contrecarrer la dangerosité de ces mouvements spéculatifs lorsque des entreprises à forte intensité de savoir seront susceptibles de tomber

dans l'escarcelle de financiers étrangers. Dans le meilleur des cas, ces apporteurs de fonds vont remédier au sous-investissement des États en matière de R&D. La recherche mobilise désormais de plus en plus de capitaux. En 20 ans, le coût de développement d'un médicament a plus que doublé, celui d'un nouveau composant micro-électronique a été multiplié par 10.

Aussi la matière grise fait l'objet de stratégies financières spéculatives de plus en plus agressives. Il suffit de voir la variation des cours des actions des entreprises au gré des annonces de découvertes plus ou moins réelles pour en avoir une idée. La compétitivité entre entreprises et nations ne joue plus seulement sur la productivité du capital (des actifs tangibles) mais sur la plus ou moins forte rentabilité du capital immatériel (les actifs intangibles).